

Brevet blanc de français
mars 2017

PREMIÈRE PARTIE

Document A

Les Villes

La Machine rôdait, inlassable¹. Le vent inclinait les antennes, le soleil jaunissait les feuilles des arbres, mangeait la peinture des volets, le temps ridait les hommes et endormait la Ville, mais la Machine rôdait, éternelle. Elle parcourait, jour après jour, nuit après nuit, les rues larges et sèches, elle interrogeait les rares passants : « Qui êtes-vous ? Votre nom ? Votre adresse ? Que faites-vous ici ? A cette heure ? » Elle saluait les habitants. Elle s'introduisait dans les maisons, silencieuse, indécélable², et fouillait. Elle gardait et protégeait la Ville. Elle désinfectait minutieusement et détruisait d'un air de fatalité tout ce qui n'était pas de la Ville. Elle errait et cherchait, entre les carrés d'herbe et les marronniers calmes, dans les cours fraîches et dans les petites forteresses tièdes et closes, les espions venus des autres Villes, les étrangers.

M. Ferrier était assis sur sa pelouse, ne pensant à rien, ne regardant rien. De sa maison, de toutes les maisons, sortaient des bruits étranges. C'était une musique douce et lente, étirée, écoeurante. L'après-midi, M. Ferrier fuyait son poste et ses écrans. Ici, le son ne parvenait qu'amorti par les murs épais, mais il persistait, imprégnait l'air comme une odeur tenace.

M. Ferrier vit venir quelqu'un qu'il ne connaissait pas. C'était une chose rare.

« Bonne soirée, dit l'inconnu.

- Bonjour », dit M. Ferrier, d'une voix rouillée.

Il y avait longtemps qu'il n'avait rien dit de tel. Il tendit un doigt vers l'homme.

« Vous n'habitez pas ce quartier ? Je ne vous connais pas.

- Je ne suis pas de cette Ville.

- Oh ...(Un silence) Vous êtes un étranger.

- Pas exactement. Ma Ville n'est pas tellement lointaine. Je parle la même langue que vous. Nous habitons le même pays.

- Qu'est-ce qu'un pays, dit sentencieusement M. Ferrier, sinon de l'histoire ancienne ? Il existait autrefois des pays et des empires. Mais nous vivons maintenant au temps des Villes. Il faut se méfier de toute chose. Surtout des autres Villes. Grâce au ciel nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. Vous n'êtes pas un espion au moins ?

- Je ne crois pas. Je me promène tout simplement. Sur les routes. Savez-vous que les routes entre les Villes sont en très mauvais état ?

Gérard Klein, « Les Villes », dans *Un homme contre la ville et autres récits sur la ville*, Gallimard, « Folio-Junior », 1981

¹ Inlassable : infatigable

² Indécélable : imperceptible, invisible



Document B

Vision terrestre, photographie, 2007

QUESTIONS (20 points)

Les réponses aux questions doivent être entièrement rédigées

Questions sur le texte (document A)

1. a- Où se passe la scène ? (1 point)
b- Qui sont les personnages en présence ? (1.5 points)

2. a- Justifiez l'emploi d'une majuscule à « *Machine* ». (1 point)
b- Comment apparaît cette machine ? (1 point)
c- Que fait-elle ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur au moins quatre verbes d'action du premier paragraphe. (2 points)
d- Quel est le temps dominant dans le premier paragraphe ?
Donnez sa valeur. (1 point)

3. « *inlassable* », « *indécelable* »
a- Comment ces adjectifs sont-ils construits ? (1.5 points)
b- Quelles caractéristiques de la Machine sont mises en valeur ?
(1 point)
c- Proposez un troisième adjectif formé sur le même principe en rapport avec la Machine (infatigable ne sera pas accepté) . (0.5 point)

4. « *...dans les petites forteresses tièdes et closes...* »
a- Nommez et expliquez la figure de style. (1 point)

- b- Relevez deux adjectifs qui décrivent les bruits qui sortent des maisons. (1 point)
- c- D'où viennent ces bruits ? Pourquoi M.Ferrier doit-il sortir dans son jardin ? (1 point)
5. Ligne 15 : « *M .Ferrier vit venir quelqu'un qu'il ne connaissait pas. C'était une chose rare.* »
Que nous apprennent ces phrases sur la manière de vivre des habitants de la Ville ? Trouvez dans la suite du texte deux autres indices qui confirment votre réponse. (2 points)
6. Selon vous, quel regard l'auteur porte-t-il sur le progrès ? (3 points)
Répondez dans un développement argumenté en vous appuyant sur vos réponses précédentes.

Question sur le texte et l'image (documents A et B)

7. Quelles impressions suscite en vous cette photographie ? Sont-elles comparables à celles produites par le texte ? Pourquoi ? (2 points)

DEUXIÈME PARTIE

COPIE N°1

La dictée et la réécriture doivent être rédigées sur une feuille à part (COPIE N°1) et ramassées par les surveillants avant le début de la rédaction.

Réécriture (3 points)

Réécrivez ce passage en remplaçant « la Machine » par « les Machines » et en procédant à toutes les transformations nécessaires. (3 points)

« La Machine rôdait, éternelle. Elle parcourait, jour après jour, nuit après nuit, les rues larges et sèches, elle interrogeait les rares passants : « Qui êtes-vous ? Votre nom ? Votre adresse ? Que faites-vous ici ? A cette heure ? » Elle saluait les habitants. Elle s'introduisait dans les maisons, silencieuse, indécélable, et fouillait. Elle gardait et protégeait la Ville. Elle désinfectait minutieusement [...]. »

Rédaction (20 points)

COPIE N°2

L'usage du dictionnaire est autorisé.

Vous traiterez au choix le sujet A ou B

Sujet A

Doit-on laisser des machines régir notre vie ? Jusqu'où peut-on pousser le progrès scientifique ?

- Vous répondrez à cette question dans un développement. Vous vous appuyerez sur votre expérience, vos lectures, votre culture personnelle et les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines.
- Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ)

Sujet B

Imaginez que la Machine arrive au beau milieu de la conversation entre les deux hommes : que se passe-t-il ? Rédigez la suite du texte.

- Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

Dictée (7 points)

La dictée et la réécriture doivent être rédigées sur une feuille à part (COPIE N°1) et ramassées par les surveillants avant le début de la rédaction.

Consignes aux surveillants :

Le texte sera lu une première fois en entier sans la ponctuation.

Le texte sera dicté unité de sens par unité de sens avec la ponctuation.

Le texte sera relu une fois en entier avec la ponctuation.

Le texte sera relu une dernière fois sans la ponctuation.

On inscrira au tableau de manière lisible par l'ensemble des candidats :
Aragon, Aurélien, 1944

Les Parisiens n'ont jamais de leur ville le plaisir qu'en prennent les provinciaux. D'abord, pour eux, Paris se limite à la taille de leurs habitudes et de leurs curiosités. Un Parisien réduit sa ville à quelques quartiers, il ignore tout ce qui est au-delà qui cesse d'être Paris pour lui. Puis il n'y a pas ce sentiment presque continu de se perdre qui est un grand charme. Cette sécurité de ne connaître personne, de ne pouvoir être rencontré par hasard. Il lui arrive d'avoir cette sensation bizarre au contraire dans de toutes petites villes où il est de passage, et le seul à ne pas connaître tous les autres.

Aragon, Aurélien, 1944

Numéro de candidat : _ _ _ _ _

Dictée à choix multiples

Dans le texte suivant, entourez la bonne réponse.

Les Parisiens n'(ont / on) jamais de leur ville le plaisir qu'en (prenne / prennent) les provinciaux. D'abord, pour eux, Paris se limite (a/à) la taille de leurs habitudes et de leurs curiosités. Un Parisien réduit sa ville à quelques quartiers, il ignore (tous/tout) ce qui est au-delà qui cesse d'être Paris pour lui. Puis il n'y a pas (ce/ se/ ceux) sentiment presque continu de se perdre qui est un grand charme. Cette sécurité de ne connaître personne, de ne pouvoir être (rencontrée/rencontré/ rencontrer) par hasard. Il lui arrive d'avoir cette sensation bizarre au contraire dans de toutes petites villes (ou/où) il est de passage, et le seul à ne pas connaître tous les autres.

Aragon, Aurélien, 1944